



**ABONNEMENTS**

Trois mois	Six mois	Un an
4 fr. 50.	9 fr.	18 fr.
5 fr. 50.	11 fr.	22 fr.

Nord et Départements limitrophes.....  
Autres Départements .....

**RÉDACTION et ADMINISTRATION :**  
ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

**ANNONCES**  
Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les agences de publicité  
ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

### ELECTIONS CANTONALES

Scrutin de Ballottage du 28 juillet 1901

#### CANDIDATS :

- NORD**
- CONSEIL GENERAL**
- Lille-Est. . . . . Ch. VERECQUE.
  - Lille-Nord-Est. . . . . G. DELORY.
  - Lille-Sud-Est. . . . . L. DUPIED.
  - Lille-Sud-Ouest. . . . . H. GHESQUIERE.
  - Douai-Ouest. . . . . Ch. GONIAUX.
- CONSEIL D'ARRONDISSEMENT**
- Lille-Nord. . . . . E. LUCAT.
  - Lille-Sud. . . . . V. RENARD.
  - Trélon. . . . . D. MORET.
  - Arly. . . . . E. FIEVET.
  - Douai-Nord. . . . . MOICHE et CARON.
  - Dunkerque-Ouest. . . . . MINNE et ANCEL.
  - Valenciennes-Nord. . . . . DURRE et THIÉTARD.

#### SOMME

**CONSEIL D'ARRONDISSEMENT**

- Amiens-Nord-Est. . . . . Charles GAILLET.
- Saint-Valéry. . . . . LAURENT.

### AUX URNES !

Electeurs, aux urnes !  
Qui que vous soyez : ouvriers, employés, cultivateurs ou petits commerçants vous intéressés vous commandez de vous armer, aujourd'hui, de votre bulletin de vote et de vous en servir pour la République contre la Réaction.

#### OUVRIERS,

Souvenez-vous des luttes soutenues pour vous, dans toutes les assemblées électorales, par les élus socialistes et des coalitions formées contre vous par les cléricaux et les nationalistes.

#### EMPLOYES,

Vous, qui vous trouvez aux prises avec des chefs de bureau et des employés : vous dont le sort est constamment menacé ; vous qui, comme nous, ne connaissez que les chômage, dites si d'autres élus que des élus socialistes ont jamais pris fait et cause pour vous ?

#### CULTIVATEURS,

Les « grands » vous ont tout promis. Que vous ont-ils donné ? Rien. Ils vous ont promis tout ce qu'ils ont promis, mais si vous les nommez à la place des républicains « vrais » et des socialistes, la misère restera dans votre besace. Tandis qu'en votant pour nos candidats vous enverrez dans les assemblées cantonales, des représentants dévoués qui poursuivront sans relâche l'allégement des charges qui vous écrasent.

#### PETITS COMMERCANTS,

Vous êtes surtout sollicités par la bande nationale qui essaye de vous persuader que les socialistes veulent votre ruine. Mais est-ce les socialistes qui ont créé les grands magasins dont la concurrence vous ruine ? Est-ce les socialistes qui occupent les conseils de la Haute-Banque, de la Haute-Finance, ces sangsues qui vous dévalisent ?

Regardez ! C'est dans le camp adverse que sont vos véritables ennemis ; chez nous, vous ne complez que des amis dévoués qui veulent vous garantir, dans la société, la place à laquelle tout travailleur a droit.

#### PETITS FONCTIONNAIRES,

Vous êtes les plus déshérités des prolétaires. Vos salaires sont dérisoires ; votre vie est sans horizon. Vous êtes condamnés à végéter des an-

nées et des années — des quarante-cinq ans quelquefois, — pour avoir droit à une retraite ridicule !

Redressez-vous !

Vous avez une heure pour manifester votre opinion. Ne la laissez pas échapper !

Que vous soyez de l'enseignement, des postes, des télégraphes, des contributions, de la douane, etc., levez-vous, toulou ! Vous avez aujourd'hui une dette de reconnaissance à acquitter : souvenez-vous que, seuls, les socialistes ont pris votre défense et dites-vous bien que, seuls, ils ont assez de persévérance et de ténacité pour faire aboutir vos légitimes revendications.

#### ELECTEURS,

L'instant est décisif. Non seulement il s'agit de livrer une bataille qui ne se renouvellera pas avant trois ans et d'enlever à la réaction des sièges qu'elle a, jusqu'à ces derniers temps, occupés ; mais encore il faut défendre contre l'ennemi les positions déjà conquises par les républicains et les socialistes.

Avec un acharnement inouï toute la meute clérico-nationaliste s'est déchaînée contre Delory.

#### VOUS VOTERZ POUR DELORY

Que vous soyez radicaux ou républicains modérés, vous ne voudrez pas perdre en un seul jour, le bénéfice de six années de luttes contre la Réaction.

#### REPUBLICAINS LILLOIS,

Vous vous souviendrez qu'en cet instant même, les bulletins des socialistes se confondent avec ceux des républicains, à Haubourdin, à Marchiennes, à Douai, à Valenciennes, etc.

Cette alliance qui s'est faite hors de Lille, que nous avons eu le plaisir d'enregistrer et d'appuyer, qui triomphera sur nos noms de MM. Jollivet, Duflot, Caron et Weil-Mallex, cette alliance nécessaire pour la scellèze de vos bulletins en faisant sortir, ce soir, victorieux des urnes, les noms des citoyens Delory, Ghésquière, Dupied, Verecque, Lucat et Renard, à Lille ; Goniaux et Moché à Douai ; Durre et Thiétiard, à Valenciennes.

#### Aux Urnes, les socialistes !

Partout où un républicain est menacé par un clérico-nationaliste.

#### VOTEZ POUR LE REPUBLICAIN

Aux Urnes, les républicains !  
Partout où un socialiste est en concurrence avec un clérico-nationaliste votre devoir est de

#### VOTER POUR LE SOCIALISTE.

Vive la République ! Sus aux faux-républicains !

#### LA REDACTION.

### AUX "SANS-CARTE"

Nous rappelons aux électeurs qui auraient égaré ou déchiré leur carte d'électeur avant ou après le premier tour de scrutin, QU'ILS PEUVENT VOTER QUAND MEME.

Il leur suffira de se faire accompagner au scrutin par deux électeurs inscrits au bureau où ils doivent eux-mêmes voter.

#### DU SANG !

Il paraît qu'on a badigeonné dans la nuit de vendredi à samedi, le socle de la statue de Testelin, avec du sang et qu'avec le même procédé, on a maculé les portes de quelques notables radicaux et cléricaux.

Quoi à cela ?

La « Dépêche » accuse naturellement les socialistes.

Cette accusation est stupide.

— Là, ça ne se fait pas tout ce que te raconte cette huruberue d'Irène ?... C'est que, vois-tu, d'habitude ce n'est qu'à moi toute seule que je peux me le raconter ! Et ça me fait du bien de pouvoir en parler avec toi... Mais dis-moi, Irène, tu n'as rien dit de tout ça à ta mère ?

— Ah ! tant pis, tu sais ! Moi, il faut que j'embrasse, mon petit Frédéric !

— « Frédéric » la contempla, un instant, avec une grande mélancolie, un peu humilié de la trouver encore engourdie, elle qu'il avait connue si svelte, si brillante, de sentir la mollesse de ce corps qui lui semblait jadis

Il faut les chercher chez leurs adversaires. Et, en effet, il n'est pas un socialiste assez bête pour compromettre par une manifestation sans portée, le succès de son parti.

Mais il est des nationalistes assez crapuleux pour imaginer de pareilles infamies avec l'espoir d'en faire retomber la responsabilité sur les socialistes.

Nous pourrions citer certain procès qui eut lieu il y a peu de temps dans l'arrondissement de Valenciennes et qui mit en lumière des procédés analogues à ceux dont la « Dépêche » feint de s'indigner.

Une nuit, quelques individus parcoururent les rues de certaine localité, brisant des vitres d'estaminet aux cris de : « Vive la Révolution » et au chant de l' « Internationale ».

Le malheur c'est qu'ils furent pincés ! Et savez-vous qui étaient ces farouches démons ? Des socialistes acharnés, la preuve c'est que le Parquet les laissa à la simple police au lieu de les envoyer à la correctionnelle qu'ils méritaient.

Et bien, il y a 999 à parier contre que le penturage ou sang, commis à Lille, à la même origine et nous croyons savoir que l'enquête est en voie de l'établir.

Rira bien qui rira le dernier.

### M. Tribourdaux se tait !

M. Tribourdaux qui a mis l'empressement que l'on sait à répondre aux insinuations du clérico Léclercq, son concurrent dans le canton Est de Lille, n'a pas encore daigné faire savoir au citoyen Delory s'il gardait ou s'il reniait le programme radical.

M. Tribourdaux n'est évidemment pas obligé de répondre au citoyen Delory ; mais était-il tenu de s'incliner si devant M. Léclercq ? Pas davantage, certainement.

Si donc M. Tribourdaux a eu plus que de la conscience pour celui-ci et s'il a gardé vis à vis de celui-là une réserve « gênée », c'est que M. Tribourdaux danse, en ce moment, vers la droite.

Grand bien lui fasse, pour son hygiène ; mais il s'apercevra ce soir que les électeurs ne sont pas de ces gens-là.

On ne peut pas dire de M. Tribourdaux, du côté radical, ces jours-ci. Si quelque un en mérite une, c'est M. Tribourdaux, — et il l'aura !

### DU CALME !

Hier soir, au moment où les assistants à la magnifique réunion de l'Alcazar allaient se retirer, le citoyen Delory a fait appel au calme.

Nous ne nous souvenons pas instances à celles du citoyen Delory.

Quel que soit le résultat de la tournée de ballottage que nous le fait prévoir favorable à la République et à nos amis, nous ne jurons nos amis à ne se livrer à aucune manifestation bruyante que nos adversaires pourraient ensuite exploiter contre notre Parti.

Si, comme nous en avons le ferme espoir, la victoire est à nous, le jour du succès ne fera pas perdre de vue la dignité dont les socialistes ne doivent pas se départir.

Si, par impossible, les manœuvres cléricales triomphent du bon sens de la majorité, nous ne nous départirons pas davantage de notre sang-froid.

En tout état de cause, les socialistes se souviendront ce soir, que l'intérêt du Parti exige que la satisfaction ou la déception ne doit se traduire par aucune violence, par aucune voie de fait.

Laissons à nos adversaires ces misérables procédés.

### Aux Mutualistes Lillois

On nous écrit :

M. Gosserat, candidat réactionnaire, voulant faire fléchir le citoyen Delory, nous a écrit à la candidature de son concurrent ; déclare dans ses affiches, que les collectivistes sont hostiles à la mutualité.

M. Gosserat, et ment sciemment, car Gustave Delory est lui-même mutualiste, et fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuels, une des plus importantes de la ville.

Et à la session dernière du Conseil général, le citoyen Delory, réclamait une indemnité de secours pour les mutualistes mécaniciens.

La manœuvre qu'emploie M. Gosserat, est facile à deviner : il essaye par ce procédé déshonesté de tromper les mutualistes sur les sentiments du citoyen Delory, à l'égard de ces sociétés.

Mais il sera déçu dans son calcul car si les mutualistes ne sont pas policiers ils sont cependant bons citoyens, et n'accorderont pas leurs voix, à ces hommes qui n'ont que de la haine et du mépris pour les ouvriers ; et qui ne font de belles promesses qu'aux moments d'élections, à seul fin de capter leur confiance.

Mutualistes, vous ferez votre devoir en votant pour un des vôtres, en donnant vos suffrages au citoyen Delory.

Tous aux urnes et vive la République Sociale !  
Un Mutualiste.

### Leur Dédain

Les réactionnaires de la « Dépêche » s'évertuent à propager l'horreur du socialisme et des socialistes.

Le socialisme au pouvoir, clament-ils depuis l'ouverture de la période électorale, c'est la faillite, la misère, la ruine, la prison, le bûche, l'échafaud ! Ne votez pas pour les socialistes !

« Mais les réactionnaires n'ont pas toujours prêché ainsi. »

Il y a quelque treize ans, des élections municipales devaient avoir lieu à Lille.

C'était exactement en 1888.

A cette époque, le parti socialiste lillois n'était encore qu'un petit parti.

Il ne comptait guère que comme appoint.

Or, une délégué réactionnaire, conduite par M. Vandamme, se rendit chez le citoyen Delory et lui tint ce langage :

« Nous venons vous offrir vingt sièges sur trente-six pour combattre avec nous, la liste du « Progrès du Nord ». Acceptez et vous serez les maîtres à la mairie ! »

La réponse du socialiste Delory fut celle d'un républicain : le Parti ouvrier ne fera alliance avec vous pour conquérir n'importe quel mandat électif. Nous sommes républicains avant tout ! »

Les délégués s'en retournèrent l'oreille basse.

Depuis, les réactionnaires sont restés ce qu'ils étaient et s'ils n'ont pas adressé aux socialistes devenus un parti puissant, ils se tournent vers les républicains modérés, voire vers les radicaux et ils leur font les mêmes offres de services électoraux qu'il y a dix ans.

Malheureusement ils trouvent des oreilles plus complaisantes. Neus disons « malheureusement », car si tous les républicains avaient durant ces trois dernières années observé l'attitude des socialistes vis-à-vis des réactionnaires, il y a longtemps que la réaction aurait disparu de la capitale des Flandres.

Aux radicaux de méditer sur cette histoire avant d'aller au scrutin.

### Mamours réactionnaires

M. Brackers d'Hugo retire sa candidature en laissant ses électeurs à voter pour M. Werquin. C'était prévu, et annoncé.

De même qu'il était prévu et annoncé que M. Brackers d'Hugo aurait, en moyen de vivre et de défendre, le citoyen Dupied.

Ce n'est pas le désistement de M. Clément qui pourrait nous être opposé comme argument !

Alors ?

Il y a une partie liée à Lille-Sud-Est et à Lille-Sud entre MM. Clément et Brackers, d'une part, et Brackers et Werquin, d'autre part, — à moins que, ce matin, le Progrès, organe de M. Clément et Werquin ne refuse formellement au nom de M. Werquin, les présents d'arrivées Brackers et n'invite les électeurs de M. Clément à voter pour le citoyen Dupied.

Attentions !

En tous cas, que les électeurs républicains jugent !

### Appel aux Instituteurs

Après le premier tour de scrutin où chacun a marqué ses préférences personnelles, il est nécessaire de ne pas oublier les intérêts généraux de la mutualité.

M. Gosserat, et ment sciemment, car Gustave Delory est lui-même mutualiste, et fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuels, une des plus importantes de la ville.

### NOS DÉPÊCHES

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

### La Guerre Sud-Africaine

#### NOUVEAUX BRUITS DE NEGOCIATIONS

Bruxelles, 27 juillet. — La conférence que le président Kruger a eue à la Haye, le 25, avec le docteur Leyds, subitement appelé de Paris, et différentes autres personnes, a paru confirmer le bruit qui court que de nouvelles négociations avaient pu avoir lieu. D'autre part, on avait dit que le président Kruger, depuis la mort de Mine Kruger, était très affaibli et souffrait.

Le soir de Bruxelles croit savoir ce qui s'est passé à la Réunion qui a présidé M. Kruger. Nous reproduisons, sous toutes réserves, les renseignements que publient ce journal.

On parle de l'intervention du gouvernement hollandais en faveur de la paix. Le docteur Kruger voudrait inaugurer sa prise de possession du pouvoir par la pacification de l'Afrique du Sud.

On dit que le président du Conseil interviendrait dès qu'il se saurait appuyé par deux grands puissances. Cela laisserait à supposer que le docteur Kruger songerait à une proposition d'arbitrage. Ainsi présentée, la nouvelle est inexacte. Il ne peut s'agir d'une demande d'arbitrage, qui serait repoussée par l'Angleterre.

Il s'agit d'offrir de paix que les Boers feraient aux Anglais, soit directement, soit par l'intermédiaire du gouvernement hollandais, ou de toute autre négociation.

Le Daily Graphic publie une interview du général Baden Powell, arrivé hier en Angleterre, en congé de convalescence de six mois.

Le général a dit, à propos du siège de Mafeking, qu'il avait ordre de tenir à tout prix dans cette ville pour immobiliser une partie des forces boers.

Interrogé sur la durée probable de la guerre, le général Baden Powell a répondu qu'il ne saurait durer plus longtemps encore et que, d'ici à trois ou quatre mois, on serait en mesure de déclarer que les Boers ne peuvent plus prolonger la résistance.

#### BOTHA DANS LE CAP

Aucune nouvelle des opérations. On télégraphie de Bruxelles à la Morning Post que le bruit court que Botha se rendrait dans le Cap pour prendre le commandement des troupes d'invasion.

Il serait remplacé par Beyers à la tête de l'armée de Transvaal.

On mande de Capetown que, les actes de violence augmentent dans les districts du Cap, les agents de police volontaires.

#### PRISE D'UNE VILLE PAR LES BOERS

Londres, 27 juillet. — Lord Kitchener télégraphie de Pretoria, le 26 juillet :

Un détachement colonial qui occupait Bremersdorf a été attaqué le 14 par des forces boers supérieures en nombre ; obligé d'évacuer la ville, il a gagné en combattant Lembo, à 16 milles de Bremersdorf, perdant dix tués ou blessés et plusieurs disparus.

### LE PAIN DU SOLDAT

#### UNE EXPERIENCE

Paris, 27 juillet. — Comme nous l'avons annoncé, le général Besson, ministre de la guerre, a décidé qu'une expérience de fabrication de pain de troupe serait tentée.

Cette expérience aura lieu pendant un mois, dans les services de gestion directe du 7e corps (Besançon, Langres, Belfort, Vesoul, Chaumont, Gray, Dole et Jura).

Pendant quinze jours, on fabriquera du pain d'une ration avec des farines blutées à 24 % pour la moitié des troupes, et en même temps, on fabriquera du pain avec des farines blutées à 30 % pour l'autre moitié des troupes du corps d'armée.

Dans la seconde quinzaine, les deux fractions du corps d'armées seront échangées pour le type du pain à consommer, de manière à permettre la comparaison de la part de tous les consommateurs, entre les deux types de pain.

### Les Manœuvres navales

#### Deux Ministres à Marseille

Marseille, 27 juillet. — M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, et M. de Lanesseau, ministre de la marine, sont arrivés en gare de Marseille ce matin, à dix heures.

M. Grunberg, préfet de Marseille, maire ; l'amiral Besson et le général Rodot, chef d'état-major du 15e corps, étaient venus à la gare pour leur les ministres.

Sur tout le parcours qu'ils devaient suivre pour aller s'embarquer au vieux port, à bord de la *diablotin*, une foule nombreuse attendait le passage des ministres et la défilation a été grande quand on a appris qu'ils ne s'arrêtaient pas.

En effet, le train est reparti après un quart d'heure d'arrêt à Marseille pour la Ciotat, où il se sera embarqué sur le *Bouvet*, accompagné de l'amiral Bienaimé, M. Louis Juret, chef adjoint du cabinet, et le lieutenant de vaisseau Fischbacher.

Les ministres déjeunent à bord du *Bouvet*. Dans la journée, l'armée navale a effectué des exercices de des mouvements de guerre, rendant aux Salins-d'Hyères, où elle a mouillé à quatre heures.

major du 15e corps, étaient venus à la gare pour leur les ministres.

Sur tout le parcours qu'ils devaient suivre pour aller s'embarquer au vieux port, à bord de la *diablotin*, une foule nombreuse attendait le passage des ministres et la défilation a été grande quand on a appris qu'ils ne s'arrêtaient pas.

En effet, le train est reparti après un quart d'heure d'arrêt à Marseille pour la Ciotat, où il se sera embarqué sur le *Bouvet*, accompagné de l'amiral Bienaimé, M. Louis Juret, chef adjoint du cabinet, et le lieutenant de vaisseau Fischbacher.

Les ministres déjeunent à bord du *Bouvet*. Dans la journée, l'armée navale a effectué des exercices de des mouvements de guerre, rendant aux Salins-d'Hyères, où elle a mouillé à quatre heures.

Ce soir, à neuf heures, l'armée navale a quitté son mouillage pour se rendre devant Ajaccio, où un essai de mobilisation a été fait hier soir vers minuit, en vue des manœuvres. Les troupes sont mobilisées à partir de midi, aujourd'hui. Les soldats se rendront à leurs postes dans la soirée. Les batteries de la division ont 700 coups. On s'attend à l'attaque dès la première heure, demain ou dans l'après-midi.

### L'Homme Artificiel

#### UN ARTISTE EN BOIS

Berlin, 27 juillet. — C'est un artiste-peintre-automate dont le corps est en bois et cire, et l'esprit probablement en électricité.

Ce phénomène, que son constructeur, M. Pierre Gillo, exhibe dans ce moment à Berlin, est pour dérouter le bon sens le plus solidement logé. Haut d'environ cinquante centimètres, ses caractéristiques sur un petit tabouret devant sa table, il exécute ses prouesses artistiques d'une façon d'autant plus mystérieuse que le public le plus astucieusement sceptique est incapable d'y constater un truquage quelconque par fils invisibles ou autres moyens qui en feraient une simple marionnette.

L'autre jour, il aperçut dans la salle où il s'exhibe, si l'on peut s'exprimer ainsi, le profil d'un homme grand et robuste. Mais aussi, il y avait un homme de sa main (ou moins le public le croyait) il l'invita à s'asseoir en face de lui comme modèle. Le grand homme fut obligé par le public de s'y résigner. Et voilà : en l'espace de dix minutes, l' « Homoncule », comme Goethe l'aurait appelé, se sur et sous-humain, fixa ses traits d'un mélangeant avec véhémence ses couleurs sur sa palette et en les étalant de coups de pinceau ; le public délira. Il n'y comprit rien, mais son intuition augmenta à mesure que l'artiste artificiel se mit à protracturer d'autres personnes de l'assistance.

Cette poupée, imbécile et inerte à l'état ordinaire, devient un génie aussitôt qu'elle se trouve devant un tableau. Elle — telles, nombre de nos sommités artistiques.

Serait-ce le problème de l'homme artificiel résolu, sur un point du moins ? Si, en effet, nous nous courons au moins le peintre-artificiel, quelle gloire pour nos sympathiques rapides ! Mais aussi, quelle concurrence redoutable pour les pauvres artistes vivants et en os, concurrence d'autant plus déloyale que l'artiste en question n'a pas besoin de manger !

On frémit d'enthousiasme à la perspective générale pour l'avenir de la civilisation. Plus de population ! Plus de service militaire ! Enfants soldats artificiels ; et jusqu'à nos actrices en bois.

### SCANDALE CLÉRIICAL

#### UNE FILLETTE MARTYRISÉE DANS UN COUVENT

Marseille, 27 juillet. — On vient d'apprendre à Marseille une affaire qui cause une énorme émotion.

Il s'agit du martyre d'une jeune fille de 10 ans, Marie-Thérèse Reynaud, qui était dans un couvent du département du Gard, aurait été tenue séquestrée pendant plus d'un mois dans une pièce obscure.

Il est bon de dire que la justice n'est pas encore saisie et que la version qui circule encore seulement de ses parents.

Ces dernières jours, les parents de la petite Marie-Thérèse, qui habitent la propriété Rozan, à Cages, près de Marseille, recevaient une lettre qui annonçait la triste situation de la jeune pensionnaire. Cette lettre émanait d'une camarade de la fillette.

Le père Reynaud avait écrit au couvent pour demander des nouvelles de son enfant, on lui répondit que Marie-Thérèse était souffrante.

Après la réception de cette lettre, Mms Reynaud se rendit au pensionnat et demanda à voir son enfant. On la conduisit auprès d'elle, elle se leva, elle était décharnée, agitée de tremblements convulsifs et tenta à peine de parler.

Mme Reynaud, dont on devine l'émotion, émit alors son enfant à Marseille, où, en raison de son état, la fillette fut transportée à l'hôpital de la Conception.